



# Edito

## Sommaire :

Edito

. « Le petit soldat » de **J. Fusina** lu par **M.J Vinciguerra**

. SensiVita, une application Ipho-ne présentant l'histoire de la Corse par **S. Quilichini**

.« Le journal d'un sky-runner » de K. Jornet lu par **J.P Denis**

.**MusaCinéma**: « L'homme irra-tionnel ». Le denier Woody Allen, vu par **F. Rusjan**

.**MusaVoyage** et Agenda musical par **E. Mariini**

. L'art de la traduction, une analyse de **J.G Franchi**

.Livres en vrac, par **M. Giustiniani**

.**MusicaMusa**: Henri Tomasi, présenté par **E. Mariini**

.**MusaCréation**: « Le cerveau de Pierre » , nouvelle fantastique de **P. Lieutaud**

De R. Girard à O. Bordaçarre: la hiérarchie véritable du désir par **D. Pietri**

**M**usanostra, petite structure bastiaise, s'est frayé en 8 ans sa place : au-jour d'hui vous êtes nombreux à nous être fidèles, à nous retrouver sur le site l'association musanostra.fr, ou lors des rencontres culturelles que nous organisons, et animons, en français et en corse.

Musanostra c'est une équipe aux nombreux projets et amis. On attend vos avis de lecteurs, de Corse et d'ailleurs, puisqu'on nous suit du Congo, de San Francisco et de Moscou... Vous êtes des milliers de lecteurs, de spectateurs, libres, dont les avis per-sonnels nous intéressent ; mais pas que vos avis écrits ! On reçoit aussi volontiers vos vi-déos en rapport avec la culture, vos photos, vos bandes son (pas de panique, un simple smart phone et vous nous envoyez le document sonore par mail, en pièce jointe !). Oui tout cela est rendu possible par le choix du numérique, on peut jouer sur toute la gamme des techniques offertes avec soit de qualité et d'originalité. Et on vous attend lors des cafés littéraires, en français ou en corse, avec ou sans thème. Et en 2016 ? des rencontres marquantes sont programmées, avec des auteurs qu'on ap-précie énormément ! Pour E Statinate, vous devriez être aussi contents qu'en 2015 lors-que nous nous sommes retrouvés invités par le chaleureux village de Lozzi pour parler « auto fiction » et entendre chanter Antoine Ciosi sous les châtaigniers; ou encore quand on a été près de 300 à Lumiu, au Clos Culombu, juste pour débattre de leur oeuvre avec Laurent Gaudé et Jérôme Ferrari en dégustant les vins prestigieux offerts par la famille Suzzoni ! Des moments forts à venir, donc, et toujours nos rencontres mensuelles sur des thèmes variés. La nouvelle, le Vietnam le 14 février à Siscu avec Philippe Franchini. Et bien d'autres venues exceptionnelles qui seront annoncées le moment venu. Patience.

Quelques mots également de notre concours, en français avec plusieurs centaines de can-didats, avec un jury qui cette année a pour président Laurent Gaudé, rien que ça ! Ce prix Musanostra se décline aussi en corse et le président du jury n'est autre que l'im-mense Jérôme Ferrari ! Nos amateurs d'écriture ne pouvaient rêver mieux, deux Goncourt pour les sacrer. Et savez-vous que jusqu'à fin décembre les jeunes de 13 à 18ans ont en-voyé leurs 3 pages sur le thème « Affaire de fratrie » pour gagner 300 euro et des livres ? Mais pour savoir ce qui se passe, rendez-vous régulièrement sur le site, écrivez-nous à [amusanostra@gmail.com](mailto:amusanostra@gmail.com) laissez votre adresse mail, on vous enverra des nouvelles de Musanostra .

*Pace è salute. Meilleurs vœux*

*Belles lectures.*

**Marie-France Bereni Canazzi**



Le petit soldat éditions Albiana 2015

**E**légance, délicatesse, art de la nuance, humour discret, pour tout dire, cette grâce singulière qui fait apprécier l'homme, se retrouvent dans l'écriture de sa dernière œuvre, cette fois, de plus ample respiration.

Il s'agissait de mettre en scène, dans un roman d'apprentissage et d'initiation sur fond de guerre, trois personnages pour incarner un héros réel : Le « petit soldat » corse tombé « au champ d'honneur », cet oncle dont il porte le nom et le prénom. La difficulté était de taille : en dehors d'une « vieille photographie », le petit soldat n'a laissé aucune trace.

Seul recours pour inventer le réel : le travail d'écriture, de recréation de l'imaginaire à partir de documents à débusquer patiemment

« Vous êtes trois » s'exclame le narrateur : Deux Corses de la Castagniccia et « le professeur » niçois. Subtile autofiction déguisée ? Certes, on y reconnaît trois facettes de la personnalité de Jacques Fusina. Amour du savoir, réserve, respect des valeurs morales. Et pourtant, admirable puissance de l'imagination, chacun de ces personnages du trio d'une amitié fusionnelle, vit d'une vie propre. À partir de l'histoire du petit soldat et de ses deux camarades de combat-histoire narrée quasiment au jour le jour le récit déroule une vaste fresque, celle des quatre années de « la Grande Guerre » de 18-14, tragique épopée de tous ces soldats sacrifiés dans une sinistre boucherie.

**Jacques Fusina a touché avec bonheur à tous les genres. Cet universitaire, distingué linguiste et spécialiste des Sciences de l'Éducation, s'est affirmé également dans bien d'autres domaines comme un maître. Poète, parolier, essayiste, chroniqueur, nouvelliste, il ne lui restait plus, dans le champ littéraire, qu'à tenter l'aventure du roman. C'est chose faite et pari gagné. Avec « le petit soldat », publié par les éditions Albiana, il nous offre un magnifique livre dont il convient de saluer l'originalité et la force émotionnelle**

Qui raconte ? Cette voix qui interpelle, tantôt, le petit soldat (« toi », « tu »), tantôt le trio (vous) n'est-ce pas, dans le même temps, la voix du petit soldat, la prosopopée de tous les soldats, la voix de l'auteur parlant à leur place comme s'il lisait dans leur âme. Le narrateur sait faire mentir le mot de Sartre sur Mauriac.. Oui, il se met bien à la place de dieu, mais son dieu à lui est un artiste. On admirera le paradoxe d'une écriture qui prend son temps, sans être bavarde. Elle évite de tomber dans un autre piège, celui d'un « discours fleuve ». Le héros (petit soldat/et auteur) a appris de son père que « les mots ça se pèse, ça s'économise ». La phrase ample, harmonieuse, limpide, est parfaitement maîtrisée. L'émotion ne rompt pas la syntaxe. Contenue, elle en sort même renforcée. Le récit est rythmé par les interpellations « vous », « tu » qui constituent autant de reprises de souffle et de rebondissements pour une action dont le caractère nécessairement répétitif risquait de produire un effet d'ennui. La guerre est décrite au plus près de ses terribles réalités et avec une hauteur de vue qui permet d'embrasser toutes les péripéties du drame et d'éclairer les zones d'ombre d'un conflit absurde. Le narrateur nous donne à la fois, le point de vue du fantassin- celui de Fabrice del Dongo à la bataille de Waterloo- et celui de dieu, d'un dieu qui perçoit les choses dans leur totalité.

La remarquable documentation, s'appuyant notamment sur le carnet de marche du régiment au jour le jour, le souci du détail significatif rendent compte, jusqu'à l'hallucination, du terrible « vécu » du soldat... Pêché de pointillisme ? Le choix des détails, la

précision des mots pour désigner les choses, l'érudition restent de bon aloi. L'effet produit est d'authenticité. On s'y croirait. « Le petit soldat », roman de formation, se place sous le signe de l'amour du savoir. Emouvante petite société des trois amis et frères de combat, qui, dans les tranchées et sous la menace constante de la mort, reste avide de comprendre et d'apprendre ! Jacques Fusina, maître dans l'art pédagogique, sait rendre le lecteur plus intelligent.

L'auteur a relevé un autre défi, celui de faire de la bonne littérature avec de nobles sentiments. Tout en dénonçant la folie des hommes et la férocité des temps, refusant la haine, il sait faire passer un message d'amour et de paix. Malgré la note finale marquant une désespérance, l'évocation d'un tableau de Magritte où Paix et Liberté sont sous la menace d'un canon, « Le petit soldat », œuvre tonique, affirme avec éclat que le dernier mot appartient au créateur.

**Marie-Jean Vinciguerra**



*SensiVita, Collections Destins,*

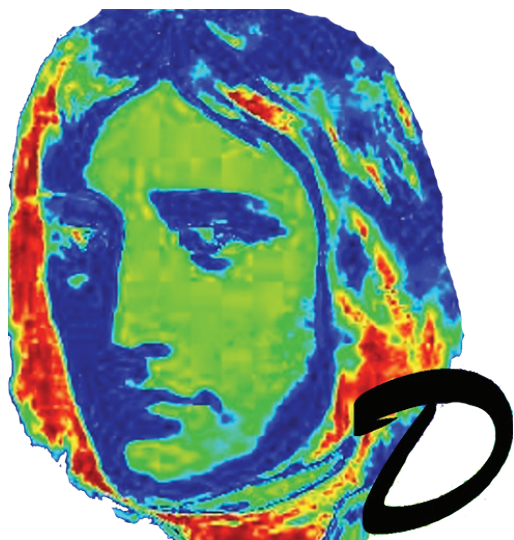
**Un nouveau média, disponible sur Smartphone, pour accéder à l'histoire et à la culture. Aborder l'histoire d'une manière renouvelée et contemporaine**



**S**ensiVita, nouveau media, application Iphone créée en Corse depuis 2014, s'attache à livrer une lecture des lieux et de l'histoire en mêlant littérature historique, musiques et chansons contemporaines et interprétations théâtralisées. Conçue pour être une balade interactive, l'application peut très bien se consulter depuis son canapé ou à la terrasse d'un café. Elle délivre chapitre après chapitre des éléments de l'Histoire et nous fait pénétrer dans son univers, naviguant entre époque actuelle et époque du personnage auquel l'application est dédiée.

**Faire rejaillir in situ les événements historiques qui influent, aujourd'hui encore, sur notre vie et notre société**

**S**ur ces parcours de personnes célèbres de l'Histoire de Corse et de l'Europe, Destins nous entraîne aux côtés de Pascal Paoli (Pascal Paoli Corse Indépendante) ou de Napoléon et Pozzo di Borgo (Napoléon Destins Croisés). Le cœur des villes (Ajaccio, Corte...) devient un théâtre vivant où les scènes s'ouvrent au détour d'une rue et nous plongent dans la proximité des personnages et des événements de leur vie. Ceux-ci nous racontent, par un écrit bref et par la parole, leurs motivations, incertitudes et sentiments. Leurs actions ne sont alors plus deux siècles en arrière mais tellement plus proches de nos propres vies et de notre quotidien.



Le rythme donné par la musique et les images renforce ce pont entre notre époque et celles des personnages ainsi que notre irruption au cœur de leur histoire, devenue aujourd'hui notre Histoire.

**Destins, l'Histoire et l'histoire, un éternel recommencement ?**

Alors viennent les interrogations : si notre société, sa vie, et sa vie politique (qui conduit l'Histoire...) reproduisaient, la plupart du temps, les mêmes schémas ? Si notre Histoire n'était pas seulement une succession d'événements, mais un continuum... Certaines similitudes peuvent être troublantes... L'application ne donne pas une réponse à ces questions, mais elle invite à aller les chercher. Elle donne des clés (éléments bibliographiques, chansons corses contemporaines) pour y parvenir, au delà de l'interprétation, pour nous attirer vers la lecture, la musique, vers toujours plus de culture pour mieux connaître notre Histoire et comprendre hier et vivre aujourd'hui.

**Destins, une collection spécifique de SensiVita disponible sur Apple Store 4,50€ (Pascal Paoli Corse Indépendante, Napoléon Destins Croisés)**

**et à suivre sur sa page Facebook Destins.**





# A PROPOS DE

Une analyse de **Jean-Pierre Denis**

« **Courir ou mourir, le journal d'un sky-runner** »

**Kilian Jornet est un athlète d'exception, il traverse la Corse du nord au sud en moins de trente-deux heures, et il entretient avec la montagne un lien exclusif qui nous fait dire qu'il fait couple avec la montagne.**

Les sportifs en particulier les athlètes de haut niveau sont poussés à l'effort et à la compétition par une tension qui s'enracine dans leur corps, mais qui leur reste difficile à nommer. Certains néanmoins essaient de témoigner de l'enjeu pulsionnel qui les traverse, c'est le cas de Kilian Jornet auteur en 2014 de *Courir ou mourir, le journal d'un sky-runner* (Paris Outdoor éditions 2014) un journal qui m'a beaucoup intéressé en tant qu'analyste.

Kilian Jornet a grandi dans un refuge de montagne dans les Pyrénées, mais comme il l'écrit, « Nous n'étions pas de simples observateurs, la montagne signifiait beaucoup plus qu'un simple terrain de jeux. Au fond la montagne, c'est comme une personne vivante. » (P.10)

À l'adolescence, la montagne devient un terrain de souffrance, « La compétition arriva au moment où j'étais au lycée puisque je me suis inscrit au centre technique de ski de Montaña pour évacuer toute l'énergie que j'avais en moi. » (p. 14) C'est là qu'est née la « Fuenri's Factory, « Un groupe d'amis avec deux idées en tête : des mètres et encore des mètres. Le reste n'avait pas d'importance. Où et comment dormir ne comptait pas, quoi manger et s'il fallait manger ou non, non plus. Il fallait s'entraîner et participer à des compétitions. » (p.21)

Aujourd'hui, Kilian Jornet est devenu un athlète d'exception, il traverse la Corse du nord au sud en moins de trente-deux heures, et il entretient avec la montagne un lien exclusif qui nous fait dire qu'il fait couple avec la montagne.

**Alors comment entendre la singularité de ce lien ?**

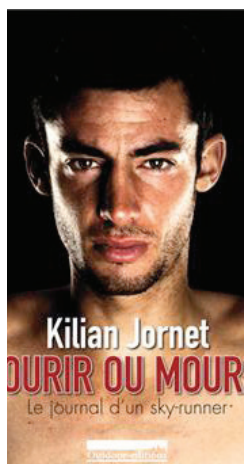
Ce que nous savons de l'enfance de Kilian Jornet c'est que la montagne et le ski ont été très tôt des modes de traitement d'une tension pulsionnelle. C'est sa mère Noria qui en témoigne en disant qu'elle l'a mis la première fois sur des skis alors qu'il n'avait pas encore un an, « Je ne me souviens plus vraiment s'il savait marcher ou pas. », dit-elle, « Je voulais simplement qu'il dépense ce trop-plein d'énergie qui m'épuisait. Et sur des skis, il s'est très vite débrouillé ».

« **On ne peut pas mourir sans avoir tout donné** »

On sent bien que de l'enfant qui épuise sa mère, de l'adolescent qui cherche à évacuer dans la compétition toute son énergie, à l'athlète qui épuise ses concurrents, une signification se répète, - épuiser l'autre, s'épuiser -, signification qui s'impose comme une exigence absolue, et qui nous incite à prendre au pied de la lettre le titre de son journal courir ou mourir : « parce que perdre », écrit-il, « c'est mourir », et « on ne peut pas mourir sans avoir tout donné, (...) Il faut lutter jusqu'à la mort. » (p.5) Dans le dernier chapitre Kilian Jornet dit combien il est taraudé par le doute, avec un questionnement qui n'est pas sans rappeler celui de Descartes : « Qu'est-ce qui est réel et qu'est-ce qui est imaginaire ? » se demande-t-il, « Quelle partie de ce que nous retenons ou même de ce que nous sentons fait seulement partie de nos rêves ? Toutes ces courses et ces voyages ont-ils existé ou sont-ils seulement le fruit des caprices de mon imagination ? » (pp. 178-179)

**Alors comment parvient-il à échapper au poison du doute ?**

Il nous le dit lorsqu'il remonte en montagne : « Je descends du train sans bagage. (...) Je traverse les voies tandis que le train s'éloigne sans faire de bruit et je suis un chemin qui serpente les arbres et m'abrite de la pluie. (...) Il n'existe aucune frontière, aucune limite, maintenant il n'y a rien qui puisse m'arrêter. Je sens le sol, je sens l'herbe mouillée, le printemps, l'odeur forte de la terre, avec le parfum caractéristique de la vie. Je suis heureux. » (p. 180) Je ferai l'hypothèse que pris entre les tenailles de la pulsion qui ne le lâche pas, et du doute qui le hante, la montagne reste sa seule garantie. Elle tient bon, toujours là, à sa place, et en ce sens, elle est garante de cette course obstinée qu'est sa vie. C'est pour toutes ces raisons que ce qu'il dit de ses courses en montagne continue de nous enseigner.



# MUSACINE

JAMIE BLACKLEY JOAQUIN PHOENIX PARKER POSEY EMMA STONE



## L'HOMME IRRATIONNEL

Écrit et Réalisé par WOODY ALLEN

**«Il est prof de philo, désabusé, dépressif et vraisemblablement alcoolique. Il s'appelle Abe, sa réputation le précède et il est attendu avec enthousiasme dans la nouvelle université de Newport-Providence où il va désormais enseigner.»**

### WOODY ALLEN : « L'HOMME IRRATIONNEL »

Les étudiantes et les professeurs sont toutes excitées par sa venue mais hélas, il n'est dit-il « qu'un intello à bite molle ». Parmi ces étudiantes, il en est une, Jill, qui va s'emmouracher de lui. Elle, qui se décrit comme pragmatique, est fascinée par son intelligence. Tous deux partagent la même passion pour la littérature russe mais il la repousse préférant l'amitié à l'amour. Jusqu'à ce qu'une simple discussion entendue dans un café vienne redonner goût et vigueur à ce professeur. Désormais, il a un projet qui va tout changer dans sa vie et pourquoi pas le monde : un meurtre

Woody Allen utilise un procédé littéraire « le fusil de Tchekhov » (dont Bénédicte nous avait donné la définition lors d'un café Musanostra), un simple objet anodin que l'on va oublier va devenir d'une extrême importance.

Comme le personnage principal qui évolue radicalement passant de l'alcoolique bedonnant au joyeux luron, le film est en perpétuel changement. Il débute comme une bluette dans un charmant décor provincial puis s'oriente vers un suspense teinté d'humour légèrement british et enfin, vers un drame plus noir à l'étonnant dénouement. Avec des prises de vue magnifiques soutenues par la musique de Ramsey Lewis Trio (the « in » crowd), le jeu des acteurs Joaquin Phoenix et Emma Stone est sublimé

Le réalisateur sous couvert de fantaisie, de légèreté mais avec un cynisme jubilatoire pose la question de la « banalité du mal » et de la morale

Où finit la morale ? Où commence le mal ? Qui est responsable ? Une allusion sans aucun doute à Hannah Arendt.

**François Rusjan**

# MUSAVOYAGE

## Bruxelles, accueil et musique

**S**i vous passez un jour par Bruxelles, n'hésitez à prendre contact avec un « greeter » (« hôte » en français). Il s'agit d'une personne bénévole, qui vous servira de guide durant un après-midi (environ 3h). La rencontre est entièrement gratuite et peut aller jusqu'à 6 personnes. Il faut réserver environ quinze jours à l'avance. Les greeters vous feront découvrir les endroits insolites, incontournables et culturels de la ville. Ils adaptent leur parcours en fonction de vos envies et souhaits. C'est une rencontre très enrichissante tant du point de vue culturelle qu'humain. Il s'agit d'un réseau international et vous pouvez trouver des greeters dans les principales grandes villes d'Europe.

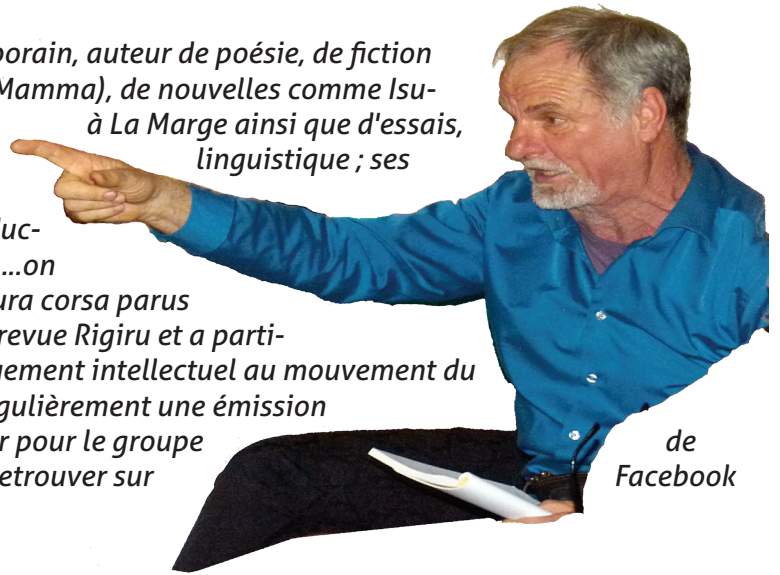
Par ailleurs, à Bruxelles vous trouverez le plus grand musée d'instruments de musique d'Europe. Créé en 1877, la bâtisse elle-même est un chef d'œuvre d'Art nouveau. Le « MIM » regroupe plus de 1200 instruments. A l'aide d'un casque, vous pouvez écouter les instruments présentés. Ceux-ci sont regroupés par thème : instruments du monde, instruments électriques, électroniques, mécaniques et les instruments à cordes, vent et percussions de l'orchestre. Le MIM propose aussi des visites guidées, des concerts et des conférences. Un incontournable !

**Emmanuelle Mariini**

## La traduction

par Ghjuvan Ghjaseppu FRANCHI

Jean-Joseph Franchi est un écrivain corse contemporain, auteur de poésie, de fiction (contes dont le recueil le plus célèbre est *E fole di Mamma*), de nouvelles comme *Isu-lintudine è altri scritti* publié dans les années 90 notamment des réflexions d'ordre philosophique, articles ont été souvent publiés seuls ou dans des ouvrages collectifs. On ne doit pas oublier ses traductions, notamment celle de *Knock*, de Jules Romain....on connaît sa série de manuels pédagogiques *Literatura corsa parus* dans les années 90 ; il a dirigé durant 4 années la revue *Rigiru* et a participé par son écriture en langue corse et son engagement intellectuel au mouvement du *Riacquistu*. Originaire de Lopigna, Il anime régulièrement une émission radio très populaire (*Dite a vostra*) et a été parolier pour le groupe chanteurs *Canta u Populu Corsu*. Vous pouvez le retrouver sur



de  
Facebook

Les choix possibles du traducteur (littéraire) se ramènent à une alternative : amener l'auteur au lecteur, ou l'inverse. Il suffit, pour la première option, de citer l'exemple de Stephen Zweig – lui-même, à cette époque, l'auteur le plus traduit dans le monde – transposant en allemand les œuvres de Verhaeren, Verlaine, Baudelaire ou Keats, celui de Baudelaire traduisant Edgar Poë, celui de Marcel Proust - le Marcel d'avant la Recherche - se consacrant à John Ruskin, etc.

Dans ces cas de figure, un créateur se met au service d'un créateur pour donner dans sa propre langue, une œuvre qui possède la qualité artistique de l'original ou du moins s'en approche. On pense à l'impatiente modestie du Corège devant la Sainte Cécile de Raphaël : « anch'io son pittore », moi aussi je suis peintre !

Dans le camp d'en face, l'école Schleiermacher, une grosse machine de pensée allemande, préconise au contraire d'amener le lecteur dans le monde de l'auteur et en premier lieu sa langue. Pour le linguiste philosophe et théologien Berlinoise (1768-1834) ce n'était pas difficile, son auteur de prédilection étant Dieu qui, on le sait, s'exprimait volontiers en hébreu, avant de ciseler, dans l'arabe du Coran et à la voyelle près, sa Révélation définitive. De nos jours, ce littéralisme est illustré par la traduction de la Bible d'Elie Chouraki qui transcrit au pied de la lettre les truculentes métaphores hébraïques, respecte le rythme syncopé de la syntaxe d'origine et va jusqu'à rendre tangibles les plus subtiles curiosités étymologiques du divin vocabulaire. L'objectif de Chouraki étant toutefois bien moins théologique que linguistique et littéraire, son résultat est un somptueux monument baroque qui mérite largement la visite.

### La langue corse par rapport aux grands modèles littéraires

Mais qu'en est-il de la langue corse par rapport aux grands modèles littéraires ? Doit-elle se les approprier ? Quid, par exemple, de la surprenante initiative de traduire les classiques français, comme il nous arriva de le faire, par bribes ou à titre d'échantillons significatifs ? Voici donc Montaigne, Voltaire ou Balzac passés au filtre d'un idiome rustique et populaire jusqu'à peu voué à ressasser de génération en génération la suite inchangée des travaux et des jours ! Serait-ce la condition pour que les Corses accèdent à ces auteurs ? Allons donc ! On ne nous soupçonnera pas, j'espère, de nourrir de telles coquecigrues ! Si les Corses sont parfois illettrés, c'est bien dans leur propre langue et non dans celle de Molière... Alors ? Alors c'est bel et bien ce parler culturellement marginal qu'il importe, malgré tout, de faire « entrer en littérature ». Il s'agit (on nous le répète) d'une langue essentiellement concrète (on le lui reproche), charnelle, oh combien, et c'est là sa chance !...

À l'instar, n'en doutons pas, de toutes les « lingue tagliate », les langues amputées qui ont survécu aux identités englobantes du siècle dernier et à la mondialisation de celui-ci, loin des autoroutes de la pensée planétaire, ces parlers véhiculaient souvent une approche vivante du monde, tout un trésor d'images, de tournures, des fulgurations de mots qui ne demandent qu'à être recyclés dans une création contemporaine (avant de retomber en clichés à la centième redite, mais... ceci est une autre histoire !). Vierge dans le domaine littéraire, notre langue ? Disons demi-vierge : elle a encore tant à montrer... Mais depuis une certaine renaissance des années 70, elle s'y essaie. Avec des fortunes diverses, elle s'y essaie...



À l'instar, n'en doutons pas, de toutes les « lingue tagliate », les langues amputées qui ont survécu aux identités englobantes du siècle dernier et à la mondialisation de celui-ci, loin des autoroutes de la pensée planétaire, ces parlers véhiculaient souvent une approche vivante du monde, tout un trésor d'images, de tournures, des fulgurations de mots qui ne demandent qu'à être recyclés dans une création contemporaine (avant de retomber en clichés à la centième redite, mais... ceci est une autre histoire !). Vierge dans le domaine littéraire, notre langue ? Disons demi-vierge : elle a encore tant à montrer... Mais depuis une certaine renaissance des années 70, elle s'y essaie. Avec des fortunes diverses, elle s'y essaie...

Bon ! Une littérature « nustrale », soit ! Une modernité puisée à l'héritage des vieux dires, pourquoi pas ? Mais... en quoi aurait-il besoin de l'hommage des pensées étrangères notre petit dieu « casanu », ce « parlatu corsu » que nous nous obstinons à vénérer « tel qu'en lui-même, enfin, l'Éternité le change ». Certes, nous avons accepté, bon gré mal gré, ses ambitions nouvelles mais ne déplorons-nous pas, encore et encore, la perte irréparable du Verbe Unique qui transcendait la moindre communauté agro-pastorale par la magie d'une inépuisable oralité ? Et le Riacquistu, ce graal retrouvé (ou presque) ne l'avons-nous pas éperdument célébré en son temps !...

Alors ? Pourquoi sacrifier au culte des Grands Auteurs, ces vaches sacrées d'une autre culture ?

### **Démontrer les capacités d'une langue à se confronter aux « grands auteurs »**

En réalité il ne s'agit pas, en les traduisant, d'œuvrer pour la Plus Grande Gloire d'écrivains qui n'en ont nul besoin, mais de démontrer les capacités de la langue qui prétend s'y confronter (la nôtre en l'occurrence). Imaginez que l'un ou l'autre de ces Créateurs, emblèmes reconnus du génie français (et universel) eût été corse. Tout cela demeure hypothétique et virtuel : notre langue aurait pu... aurait dû... si l'histoire du pays eût été autre, etc... si... si... mais, bon ! Imaginons... Avec la culture, le talent et la sensibilité qui furent les siens, voici donc notre auteur doté (pour les besoins de la démonstration)... du seul parler de nos villages ! Son œuvre aurait-elle été ce qu'elle est ? Pour avoir une idée de la réponse, l'épreuve de la traduction semble un critère fiable à la condition de s'imposer, si j'ose dire, un double cahier des charges : d'une part ne pas trahir l'auteur - foin des « belles infidèles » chères au traducteur-artiste ! - d'autre part et surtout, défendre et illustrer la langue d'accueil dans ses spécificités idiomatiques amalgamées en vase clos dans un creuset de siècles, à la différence, notons-le des grandes sœurs romanes (essentiellement le français, l'italien et l'espagnol) qui ont évolué de concert, finissant par fondre leurs syntaxes, leurs stylistiques et leurs rhétoriques dans des standards reconnaissables. En se mesurant aux sacro-saints « classiques » il s'agissait, en somme de « frotter notre cervelle à celle d'autrui » (Montaigne dixit), et, en l'occurrence, un autrui fondamentalement différent un « alien » ! Que ressort-il de cette confrontation ? Un parler de paysans aurait-il pu engendrer dans son coin et avec ses seules ressources, une littérature d'un niveau comparable à celle d'une grande civilisation de culture écrite ? Si oui ce serait la preuve que l'instrument linguistique (dans ses formes les plus archaïques que nous sommes quelques-uns à privilégier) est aujourd'hui suffisamment performant pour servir aux œuvres littéraires du futur ! Car la traduction n'est pas un but en soi, mais un simple exercice destiné à souligner la robuste différence entre les deux langues et les possibilités inemployées de la nôtre (si tant est que l'on ne se contente pas d'un ersatz de corse qui consiste à copier/coller le texte à traduire en l'affublant d'un maquillage identitaire à base de finales en « u », « i » et « a », ce qui n'aurait strictement aucun intérêt !).

### **Et qu'en est-il sur le terrain ?**

Les exemples vivants étant d'un autre pouvoir, qu'en est-il sur le terrain ? Nous disposons, en réalité, de peu de travaux démontrant la possibilité de sculpter la pensée créatrice d'autrui dans un matériau résistant et pérenne qui serait tout simplement la langue corse. À la suite de **Matteu CECCALDI** avec ses « *Lettare da u me mulinu : Fole di u Luni* » (Les Lettres de mon moulin : Contes du Lundi, d'Alphonse Daudet) publié en 1980 chez Klincksieck, citons néanmoins, par curiosité – instructive – un florilège de « textes choisis » de Pascal, Montesquieu, Chateaubriand, Voltaire, etc. excellemment transposés en corse par Studii Corsi di Tilò, une petite association culturelle toulonnaise des années 80. On peut y adjoindre l'inoubliable – mais bel et bien oublié – Intantu de **Dumenicantone GERONIMI** (traduction intégrale de « *En attendant Godot* » de Beckett) ainsi que le « *Principellu* » de **Santu CASTA** (traduction du *Petit Prince* de Saint Exupéry) et dans une moindre mesure Knock dettu in corsu », adaptation quelque peu fantaisiste de la pièce de Jules Romain par le signataire de ces lignes. Last but not least, et bien qu'il ne s'agisse en rien d'un classique de la littérature française on ne saurait enfin omettre « *U Vangelu* » (ABU, 1994), traduction corse des quatre évangiles par une équipe interconfessionnelle de linguistes et de théologiens à partir de l'original grec.

Ces modestes essais pourront-ils, un jour, être transformés ? Aux lecteurs de dire et... aux censeurs de s'insurger !

# LIVRES EN VRAC



C'est à moi que revient aujourd'hui l'honneur de parler, comme ça, sans trop y réfléchir, de mes lectures de ces quelques temps, maximum de quelques mois. Pour la première revue Musanostra, je pense au superbe « Le voyant » de Jérôme Garcin, « L'aveugle résistant ». Il s'en est beaucoup parlé, notamment lors de vos rencontres, mais il faut y revenir selon moi : c'est une histoire passionnante qui nous fait nous sentir tout petits quand on voit ce que Jacques Lusseyran a fait de sa vie.

Du coup j'ai lu deux livres de lui pour mieux comprendre sa force et son aura...Un homme hors du commun qui avait été trop longtemps oublié ! Merci à Jérôme Garcin qui a su réparer l'erreur !

Après, on fait le grand saut, c'est « After », histoire d'amour bien corsée, écrite par Anna Todd, qui reste un peu dans ma mémoire : je n'ai lu que le tome 2, j'en avais entendu dire plutôt du bien en librairie, de cette saison 2 ; mais ce qui m'avait attiré c'est que la fille, l'auteur, ait 25 ans, soit sans cesse sur les blogs, communique beaucoup et facilement.

Bon, j'en ai lu un, je ne vais pas me ronger les sangs si je n'ai pas la suite !



Changeons radicalement d'univers, là j'ai vraiment lu volontiers le livre du chanteur Marc Lavoine qui tente de dire que Lulu son père était très bien, tout en exprimant sa souffrance, la difficulté à grandir avec une telle figure tutélaire. Lulu, c'est un type bien, c'est sûr, mais c'est aussi un gros menteur, un homme de système, qui fait ce qui est attendu en tant que chef syndicaliste. Et puis qui blesse femme et enfant, qui a des liaisons, un gros égoïste syndicaliste, quoi ! Et son fils écrit sacrément bien, si c'est lui qui écrit.

Allez j'avoue, j'ai acheté le livre de Jean Chaud, d'un érotisme magnifique : dans toutes les positions, c'est dans ennuyé : suis-je blasé ? L'affaire ne bien classiques pour notre époque ? amoureux du verbe, volubile comme social, religieux. Mais il est des chambre, qui m'intéressent



Teulé parce qu'on l'avait présenté comme très Abelard et Héloïse, sous toutes les coutures, « Héloïse, ouille ». Eh bien, je m'y suis vite tient-elle qu'à quelques postures, somme toute Le sel de cette œuvre c'est le style de Jean Teulé, toujours, et le sentiment d'enfreindre l'interdit, intrigues, plus mouvementées ailleurs qu'en davantage.

Jacques Fusina « Le petit soldat », livre attendu, mélange d'histoire et de biographie avec un peu de roman au sens de fiction par ci par là, mais très limité. Ce n'est pas pour moi un roman, plutôt un livre intéressant sur la guerre de 14, une façon de faire comprendre l'horreur de ces départs et de ces morts. A offrir notamment aux jeunes s'ils ne savent toujours pas ce qui s'est joué en 18-14, et ils sont encore nombreux -ça oui- à n'en avoir qu'une vague idée. Là j'essaie de finir le Goncourt, mais lourdement, ailes plombées !



**M. Giustiniani**



## Henri Tomasi

Du lyrisme méditerranéen à la conscience révoltée

avec la direction de  
Jean-Marie Jacquot • Lionel Pons



ARTS

Parution au mois de novembre 2015 de l'ouvrage « Henri Tomasi, du lyrisme méditerranéen à la conscience révoltée ».

Ce livre est le premier ouvrage musicologique consacré au compositeur Henri Tomasi. Alors que ses compositions sont jouées dans le monde entier, aucune étude n'avait été jusqu'ici consacrée à ce compositeur.

Auteur d'une œuvre immense, H. Tomasi est l'unique compositeur corse de musique écrite dite « savante ». Puisant son inspiration dans la musique traditionnelle corse, H. Tomasi a élaboré son propre univers musical tout à fait personnel et unique. Artiste humaniste et révolté, son œuvre chante la beauté du Mare Nostrum avec un sens rare de la mélodie et de l'orchestration.

Publié aux éditions Presses Universitaires de France, il s'agit donc d'un ouvrage de référence - une première mondiale - dans lequel sont regroupées plus de trente contributions où figurent de nombreux documents inédits. Cette publication offre des éclairages sur la vie du compositeur mais aussi sur ses domaines d'activités moins connus comme sa littérature pour le cinéma ou la

radio et bien sûr des analyses sur son esthétique, son style et son langage novateurs.

Ce livre, issu d'une équipe internationale de musicologues, éclaire l'itinéraire et l'œuvre d'un musicien majeur du XXe siècle. A écouter : Symphonie du Tiers-Monde, Retour à Tipasa, Le Silence de la mer, Don Juan de Mañara, Sampiero Corso

### Agenda de Janvier

**Samedi 16/01 : « Nostalgies » - Théâtre de Bastia – 20h30**

Agnès Jaoui en concert, répertoire sud-américain et méditerranéen

**Mercredi 20/01 : « Und Die Automaten » - Centre culturel Alb'Oru – 20h30**

Stephan Eicher, spectacle musical

**Jedi 28/01 : Résidence de Création – « The Corsican Sound » - Centre culturel Alb'Oru – 20h30**

Collectif d'anciens membre du groupe « I Cantelli », création divers styles : traditionnel, pop rock, électro, folk, ...

**Vendredi 29/01 : Félicity Lott soprano - Théâtre de Bastia – 20h30**

Récital chant-piano (Fauré, Debussy, Rossini, ...)

**Emmanuelle Mariini**



## L'ATELIER

Concept création  
Cooking  
Bijoux fantaisie

Fb: « L'atelier Simonciosi »



**Renseignements**  
04.95.54.19.51

23 RUE NAPOLEON, 20200, BASTIA



**Charcuterie artisanale Jean-Laurent Tramini**

Polveroso 20229, Piedicroce

**Tel: +33 6 88 44 06 72**  
+33 6 40 11 94 64

## Le cerveau de pierre

Pierre Lieutaud

Les jets d'eau de la fontaine chantent comme des rossignols, éclaboussent l'esplanade, mouillent les passants. Au milieu, perchée sur un piédestal de granit rose et gris, sculpté de chevaux, de généraux et de noms de victoires, la statue monumentale de l'Empereur, debout, tend le bras vers le ciel.

Devant un groupe de touristes, un homme enjambe la vasque de pierre et marche dans l'eau.

- Vous voyez, cet homme ? explique le guide aux visiteurs....On l'appelle le Détraqué, le Détraqué de la fontaine. Un trépané qui a sauté sur un obus à la fin de la guerre, une plaque de métal est vissée sur son crâne et depuis, il circule dans les rues, il court en marmonnant des choses incompréhensibles...

L'homme s'accroche aux gargouilles, il se dresse sur les chevaux aux yeux écarquillés, cabrés sur leurs pattes arrière, il s'agrippe dans le vent aux grandes lettres sculptées des victoires impériales, du A de Austerlitz au B de Borodino au E de Eckmuhl, au I de Iéna...Maintenant, il arrive face à l'empereur de pierre. Le vent porte sa voix :

- Salut, Empereur, me voilà....

Le visage de l'Empereur est rongé par la poussière de la ville. Au-dessus des yeux, ses arcades recouvertes de lichens font des gouttières et moisissent lentement. Son nez est froid et ses lèvres ser-rées.

- Regardez, dit le guide.

L'homme sort de sa poche une masse et un burin, aussi fin qu'une dague barbaresque. Au-dessus du charivari de la ville, il cisaille par petits coups le crâne de l'Empereur comme une coquille d'oeuf.

- Tous les jours, c'est comme ça... Il escalade la vasque, il creuse, pénètre un peu plus profondément dans le crâne de pierre et il recueille la poudre dans un petit sac de toile. Ensuite, après avoir re-couvert le crâne d'une plaque de métal ronde qui semble un calot, il descend lentement de la stèle et retourne chez lui où il dépose le sachet sur une longue étagère.

Les autos klaxonnent, la rumeur de la ville entoure la fontaine et lui, il creuse le crâne. Et puis soudain, il s'arrête, le crâne est vide, il a fini, l'empereur est écervelé. Son visage n'est plus qu'une façade...Le Détraqué ferme son petit sac, il repose la plaque de métal. Alors, le visage de l'Empereur s'éclaire. Il revoit son royaume, les batailles, les proclamations...Sa main droite se crispe sur sa toge, ses pupilles vont de droite à gauche, sans cesse, comme s'il sortait d'un long sommeil et découvrait un monde nouveau.

- L'Empereur,

crie le Détraqué...l'Empereur a bougé !

Il descend à toute vitesse, il saute sur le bord de la vasque en montrant du doigt la statue. Il crie :

- Vide, vide, plus rien dedans, vide !

Là haut, l'écervelé grince de toutes ses veines de pierre. Il veut repartir vers les steppes russes, l'Espagne, l'Asie...Il dit des mots sans queue ni tête, forcément, il est écervelé. Ses bottes grincent et commencent à s'arracher du socle de métal. Ses yeux regardent l'Orient. Le guide montre l'Empereur.

- Ça alors ! Regardez, on dirait qu'il bouge !

Dans le petit sac, ça murmure, ça pleure. Le Détraqué court de plus en plus vite... « Laissez-moi passer, laissez-moi passer... » Il arrive chez lui, des chants mélodieux montent de l'étagère, des conversations sur le gravier des sentiers de Sainte-Hélène, dans les palais déserts, sur les chemins d'Espagne, au bord du Danube. Quelqu'un lit des lettres d'amour, des enfants jouent au soleil dans la cour d'une école royale et crient « paille au nez ! paille au nez ! », une voix lit des proclamations, des suppliques adressées aux royaumes ennemis, une autre raconte des passages de cols sous la neige et des souvenirs de victoires. Ça ne s'arrête pas, le cerveau en poudre de l'Empereur se lamente d'avoir perdu son corps de statue et pleure le temps passé. Alors, le détraqué charge sur son dos tous les petits sacs et il retourne à la fontaine.

,C'est sûr, il bouge ! Il bouge ! crient les gens -





- C'est le vent ! crient les passants,  
De petits éclats de pierre crépitent autour de lui.

- Vous voyez, il bouge ! crient encore les gens

- Mais non, c'est l'érosion, la chaleur, le gel...

- Ecoutez, maintenant ça grince, il bouge, il bouge ! Attention ! Attention ! Il va tomber !

- Mais non, c'est le soleil qui tourne, les nuages qui passent, le vent dans les recoins de la pierre...

Le Détraqué sait ce qu'il se passe, il faut faire vite.

- Oui, il faut faire vite ! Sinon voyez-vous, murmure-t-il aux gens, sinon il s'en ira, un piédestal vide, un empereur disparu. Disparu ? Mais où ? Une guerre nouvelle, une guerre encore, des bombes, des obus, des explosions et puis le silence, le silence des statues, rien avant, rien après...il faut faire vite.

Il écarte la foule,

- Laissez-moi passer, vite, vite !

Il escalade la vasque jusqu'au crâne de l'empereur, la statue se tortille, une épilepsie agite l'empereur, une épilepsie ou les reflets du soleil, une épilepsie ou un mirage, ou la vapeur de pluie sur les pierres moisies, peu importe, dans les sacs ça continue à pleurer doucement, ça chante, ça déclame...Il faut faire vite. Il soulève avec respect le calot gris et il fait couler dans le trou de sa tête, comme de l'eau, toutes les poudres de son cerveau. L'Empereur se détend, son regard se fixe, il se calme.

En bas, autour de la fontaine, ça discute, ça jacasse, la statue n'a pas bougé et ils sont rassurés.

- Ce vent, ces rayons de soleil, eh oui ! Eh oui ! Ça peut tromper,

- La perspective, une impression de déplacement, dit un vieillard, en mon-trant le ciel avec sa canne,

- Comme un vertige passager, dit une mère de famille.

Les enfants jettent des cailloux dans l'eau, de petits arcs-en-ciel s'allument dans les éclaboussures....Tout rentre dans l'ordre.

Le Détraqué a posé la plaque de métal arrondie qui ressemble à un calot sur la tête de l'Empereur, il est descendu, il regarde la statue une dernière fois et il retourne chez lui. Ses yeux, il ne sait pourquoi, mais il ne peut les arrê-ter, balayent les façades, à droite à gauche, à droite, à gauche.

Il ouvre sa porte, enlève son manteau de pluie, l'accroche aux patères de bois et il s'arrête devant la glace de l'entrée. Un homme le regarde. Il soulève son chapeau, une espèce de calotte grise, couleur de pierre. Il tape doucement sur son crâne, ça fait un bruit sourd, profond avec des échos qui revien-nent, il sait que sa tête est un trou, une citrouille évidée et son visage une façade. Il a envie de courir, dans les rues, les places, n'importe où...

Dans ses yeux passent des paysages où il n'ira jamais, la mer de Chine, les steppes d'Asie, le Danube, l'Inde, l'Andalousie...Une voix lit des lettres d'amour qu'il n'a jamais reçues, quelqu'un chante une ber-ceuse, un enfant joue au soleil. Il s'assied devant son bureau, il prend sa plume et il écrit sur la derniè-re page d'un petit carnet :

« Ce jour là, Moscou brûlait et je me demandais si nous devions passer l'hiver dans ses ruines calcinées ou retourner chez nous en passant par la Pologne »

C'est vrai, se dit le détraqué, et si je passais l'hiver ici ? Il allume le petit radiateur de sa chambre, il fait très froid à Moscou, cet hiver, pense-t-il...Et puis il se dit qu'il restera...Il écrit :

« Au printemps, je prendrai Saint-Pétersbourg. Murat attendra un peu. Mes armées marcheront dans l'herbe nouvelle, les champs de jonquilles, les pâquerettes. Demain, si mes migraines me laissent en paix, j'irai voir du haut de la fontaine les steppes de l'Oural et les dômes dorés. »

Et il s'endort sur son petit lit, son lit de camp.





**La hiérarchie véritable du désir  
de René Girard, philosophe à Olivier Bordaçarre, romancier**



La composition romanesque reflète, enfin, la hiérarchie véritable du désir\*» René Girard éminent anthropologue et philosophe et, qui plus est, immortel, vient de s'éteindre. De son œuvre, comme le rappellent en boucle médias et réseaux sociaux, il faut retenir en priorité sa théorie du désir mimétique où l'apprentissage n'est possible que par imitation, où le désir de « Je » n'existe que par le désir de l'«Autre ».  
*René GIRARD – Extrait de «Mensonge romantique et vérité romanesque Les cahiers rouges Grasset»*

Je viens de finir la lecture du dernier roman d'Olivier Bordaçarre, «Dernier désir» et forcément ce rappel médiatique résonne tel un écho.

Alors question, quel serait votre dernier désir dans ce monde où le superflu devient plus important que le nécessaire ? Un vanity-case Louis Vuitton à 650 €, une maxwell Scott à

623 €, un canapé Chesterfield rouge Original 1900 à 2400 € ? Dépenser sans compter ou bien opter pour une vie paisible dans une vallée reculée ?

Préféreriez-vous vous perdre et mourir de trop de biens ou mourir de trop d'envies ? Enfin, qui est l'«Autre» qui sommeille en vous ou tout simplement qui vit à côté de vous, votre voisin par exemple ? Vous veut-il du bien ou tel un chasseur caméléon surveille-t-il vos faits et gestes de proie pour mieux vous débusquer, vous traquer, vous giboyer ?

Ce roman, une simple histoire de voisinage, sûrement pas. Qui est véritablement Vladimir Martin ? Et pourquoi cet homonyme vient-il s'installer près de l'écluse de Neuilly-en-Dun

à cinq cents mètres de Jonathan et Mina Martin ?

Pourquoi copie-t-il leur mode de vie ..? Je vous laisse le découvrir dans ce « Dernier désir » diaboliquement bien écrit, au suspens entre réel et fantasme. Ce qui est sûr, c'est que dorénavant, je ne regarderai plus mes nouveaux voisins de la même manière, surtout s'ils sont très voire trop empathiques. Sait-on jamais !



Olivier Bordaçarre  
**Dernier Désir**



Eyraud Roman

**Dominique Pietri**

**Etre sponsor de Musanostra  
et figurer sur nos pages**

*Diffusion numérique et papier*

**Contacts:**

**04 95 32 36 75**

**06 10 93 15 11**

**numericasponsor@gmail.com**

**José Dalge**  
MAÎTRE ARTISAN GLACIER

“ Au coeur de nos créations, la Corse authentique,  
avec tous ses goûts et arômes qui parlent à nos sens...” ”

Les glaces de Corse - I gjajacci di Corsica  
Corsican icecreams - I gelati di Corsica

Scontru literariu in lingua corsa

PATRIZIA GATTACCECA  
È MUSANOISTRA !



**U 19/01 (à 8 ORE DI SERA)**  
**LE BISTROT DES VOYAGEURS,**  
**9 ave M. Sebastiani**  
**Bastia**

[WWW.MUSANOISTRA.FR](http://WWW.MUSANOISTRA.FR)